L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
Bureaux : 72 rue de Chartres.

NOUVELLE-ORLEANS.
DIMANCHE, 23 AVRIL 1893.

MADAME MACHIN.

I

Il était assis dans l'humble chambre, entre les deux vieux, et il expliquait l'objet de sa visite. Il était presque élégant dans son veston montonné, en drap bleu, et à côté du charpentier, en bourgeron, et de la ménagère en caraco modeste, il paraissait être d'une autre classe. Il avait dans le geste et la parole une aisance de commerçant riche qui intimidait ses auditeurs. Il n'était pas laid garçon : blond, gras, frisé, les yeux bleu-faïence, une petite moustache relevée sur une lèvre rose, souriant, l'air très heureux.

Les deux braves gens l'admiraient, lui trouvaient l'air imposant. Il était encore pins beau que sons son tablier blanc, —derrière le comptoir de sa charcuterie. Ils l'écoutaient parler, ne trouvant rien à reprendre, et d'ailleurs ravis.

Il leur parlait de leur fille :

—Ma foi ! je ne suis dit, risquons le coup : allons voir les parents ! La demoiselle est gentille, elle est habituée au travail, elle ne me donnera pas des rondades quand j'aurai besoin de soupe, et c'est tout-à-fait de femme qu'il me faut. Elle n'a rien : elle est donc bien sûre de ne pas faire une mauvaise affaire. Quant à moi, je préfère une fille sans le sou, travailleuse, à une riche demoiselle, décoratives et gênante, comme un meuble de luxe où rien ne bat met, et qui encombre inutilement.

Les parents le regardaient stupéfiés. Ne se moquait-il pas? Lui, le plus riche charcutier de la rue Popincourt, monter comme ça, tout-à coup, leur demander simplement, frapper à leur porte, et brusquement leur demander leur fille! elle était très-gentille, mais enfin il n'y avait pas qu'elle de gentille!

Alors, il leur expliquait :

—Maintenant, dans Paris, on élevait mal les jeunes filles. On leur donnait des goûts de luxe, ne voyant jamais avec une situation modeste. Il leur fallait des toilettes, un piano, des sorties, des voitures. Cela coûtait cher, et à mesure que le goût du plaisir venait, celui du travail d'en allait. Puis, être charcutière, il donc! Elles préféraient épouser des employés rester dans leur chambre et mourir de faim. C'est pourquoi qu'il ne voulait pas d'une demoiselle, mais d'une ménagère. Il lui semblait que Mlle Mamie, leur fille, serait cet idéal. Avec cela, elle était jolie... et dame !... ...

Tout en disant cela, ses yeux clignotaient, et un rire joyeux dilatait sa bouche; puis, avec sa rondeur ordinaire, il ajoutait :

—Et vous savez, si ça vous va, je vous prends avec moi et vous n'aurez plus rien à faire! Moi, je suis un bon garçon, et je soignerai comme il faut les parents de ma femme. Nous serons tous heureux, allez!

Eux, enchantés, éblouis, approuvaient de la tête, sans trouver de paroles, lui serraient les mains, le remerciait par des exclamations; enfin, il se leva :

—C'est dit, n'est-ce pas, ça vous plaît? Maintenant il faut en parler à la demoiselle, il faut que ça lui aille. Vous lui direz que je serais très content de l'avoir pour femme. Que vous'es-vous? elle m'a plu, et je sais sûr d'être heureux avec elle.

Puis, en partant, en fermant la porte, il ajouta :

—Vous me ferez connaître la nouvelle le plus tôt possible ; je compte sur vous.

II

Le père et la mère ne pouvaient revenir de leur étonnement et de leur joie. Ils se regardaient en silence. M. Machin leur demandait la main de leur fille, Marie!... Marie, — Mama, comme ils l'appelaient. Quels allaient être sa surprise et son bonheur en revenant de l'atelier, à sept heures, pour dîner! Ils ne mettaient pas son acceptation en doute... Et leur imagination trottant, ils voyaient déjà Mama en tablier blanc, derrière le riche comptoir de marbre du négociant fameux.

Le père s'était laissé tomber dans un vieux fauteuil à la Voltaire, très-rapidoé, et là, en bourgeron de charpentier, tout pensisérent encore du bois remué pendant le travail, les mains croisées sur son ventre, il pensait. La femme, tout en mettant le couvert et en surveillant le ragoût qui mijotait dans la cheminée, —car ils avaient deux petites chambres sans cuisine,—songeait, elle aussi, sans rien dire. Son bonheur était immense, mais elle ne savait comment le traduire. Si, d'ailleurs, si elle eût parlé, les larmes qui faisaient mouiller aux yeux et elle n'eût pas été capable de rien faire.

Ce fut lui le premier qui rompit le silence :

—Dis donc, ma vieille !

—Quoi, mon homme ?

—Si nous mettions une nappe?

—Une nappe!

Elle ouvrit de grands yeux, se tourna vers lui, puis ajouta :

—Oui, nous voilà riches maintenant; mettons une nappe.

Et tous deux enlevèrent les assiettes, la carafe, le litre, et tendirent sur la vieille table en bois blanc une nappe immaculée, le cadeau de noces du mari à la femme : pelle, ils remirent le couvert.

—Hein! c'est beau! dit le charpentier, quand les assiettes toutes blanches eurent été reposées sur la nappe plus blanche encore.

—Oui, dit la femme, on dirait une noce!

Il n'était de nouveau seul dans son fauteuil, il avait croisé ses mains sur son ventre, et ses yeux se promenaient pas la table, tout éblouissante; il rompit de nouveau le silence :

—Maintenant qu'il y a la nappe, il faudrait les serviettes.

Elle la regarda encore, puis ajouta :

—C'est vrai... tu penses à tout !

De ses mains tremblantes de vieillesse et de bonheur, elle ouvrit l'armoire en noyer, la vieille armoire dont ils étaient si fiers, aligné trois serviettes et les posa négligemment sur les assiettes ; puis, ce fut à son tour de parler :

—Nous pouvons bien mettre les couverts en rueis?

—Oui, mets aussi les couverts en rueis.

Quand ce travail fut fini, ils s'assirent tous les deux, et, sans mot dire, en retenant leur haleine, ils contemplèrent leur ouvrage.

On eût dit que la chambre était illuminée. Des rayons de soleil se jouaient à travers la limpidité de la carafe sur la blancheur du linge. Un feu d'artifice royal leur eût semblé moins imposant et moins beau.

Le père se leva et ouvrit la porte.

—Tu sors?

—Je vais acheter au gâteau.

—C'est cela !.....

Il sortit et ferma la porte ; elle la rouvrit et courut après lui dans l'escalier.

—Dis donc !

—Quoi ?

—Si tu achetais aussi des crevettes chez M. Machin.... Puisqu'il épouse notre fille.... C'est bien le moins....

—J'achèterais aussi des crevettes.

—Va-t-elle être heureuse!

—Dame! il y a de quoi!

Et il descendit, pendant que la femme remontait.

Quand le père fut revenu, on disposa sur la table tout le festin. De vraies noces de Gamache. Certes, Mama, dans les dix-neuf ans de sa vie, n'avait jamais vu sur la table familiale un tel assemblage de victuailles. Les deux vieux étaient un peu effrayés d'une prodigalité si folle. Ils étaient dans un émerveillement voisin de la stupidité. Ils éprouvaient le besoin de se rassurer, en se disant qu'on ne marie pas sa fille tous les jours.

Enfin, Mama rentra. C'était une jolie fille, à l'air futé, au nez retroussé, aux petits yeux railleurs, bien parisiens. Cette belle table si inusitée ne l'émerveilla pas,—elle n'avait pas été sans dîner quelquefois au restaurant, avec des amies, ou à la fête de la patronne,—mais elle l'étonna.

—C'est donc une fête ? dit-elle.

—Oui, répondit la mère d'une voix tremblante, une grande fête !

Filletta, que les crevettes ne troublaient pas, n'en demanda pas davantage et, tout en fredonnant un air à la mode,—l'*Amant d'Amanda* ou *Mme Lamplumé*,—passa dans sa chambre ôter son chapeau et son manteau.

Les deux vieillards tombèrent un peu du haut de leurs illusions: Mama n'avait jeté aux crevettes et au gâteau qu'un regard distrait qui les glaça tout d'abord!

Mais ils se rassurèrent, et cette indifférence leur fit plaisir :

—C'est une vraie grande dame! hasarda la père.

—Elle tiendra joliment bien la boutique! répondit la vieille.

—C'est un homme de goût, ce M. Machin!

—Il a là un vrai trésor !

Et les deux braves gens finirent par conclure que leur fille vaviait cent mille francs au bas mot, que M. Machin faisait une affaire excellente, et que c'était un heureux gaillard.

III

La rentrée de Mama, toute pimpante dans un coquet déshabillé à quarante-cinq centimes le mètre, mit fin à ces effusions qui touchaient au rabâchage.

On s'attabla. Mama croqua à belles dents tout ce qu'on lui servit, de cet air indifférent des grisettes parisiennes auxquelles un million en or ne ferait pas écarquiller les yeux. Elle riait très fort tout en mangeant, frédonnait, racontait les menus propos de l'atelier, en émaillant le tout de ces saillies fanbouriennes qui sonnent très souvent de l'esprit véritable.

Eux l'écoutaient ravis. Ils avaient sur les lèvres leur confidence toute prête, mais retenue par une timidité très explicable pour qui connaît le peuple, ils n'osaient la faire et restaient bouche bée, pendant que leur fille mangeait, chantait, riait, jacassait, passait d'un sujet à un autre, pareille à un oiseau qui saute joyeusement de branche en branche.

Ce fut Mama qui, le repas fini, provoqua une explication.

—Maintenant vous allez me dire ce que cela signifie. Est ce que ce sera tous les jours comme ça ? Il y a anguille sous roche. Vous n'avez pas fait tant de frais pour des prunes. Avez-vous dévalisé un receveur de la Banque de France, gagné le gros lot de la Loterie, ou hérité d'un oncle d'Amérique ? Autre chose découvert un trésor? Il y dans ma chambre un carreau qui remue : je parie qu'il y avait une cachette là-dessous! Ou bien êtes vous atteinte d'une prodigalité qui me forcera à vous faire interdire? Maman a sorti son linge : il se passe quelque chose! Répondez.

Au lieu de répondre, les braves gens riaient, et se bornaient à dire :

—Est-elle gentille! est-elle assez gentille!

A la fin, le bonhomme parla :

—Eh bien! oui, il y a quelque chose....quelque chose de grave, de sérieux, de magnifique!

—De magnifique! soulignait la mère.

—Et ça me concerne personnellement?

—Oui.

—Oh! je veux savoir! je veux savoir! Attendez, je vais vous dire ce que c'est. J'ai été demandée en mariage par le Grand-Turc!

Et sans savoir seulement ce que c'était que le Grand-Turc, la petite folle éclata de rire, ce qui fit rire aussi ses parents, qui s'en savaient pas davantage.

Il fallait cependant s'expliquer, parler, dire pourquoi on était si heureux, pourquoi on avait fait tant de frais.

Le père s'y décida :

—Vieux t'associer sur mes genoux, lui dit-il: il nous arrive un grand bonheur.

Elle l'interrompit :

—Nous avons gagné le gros lot ?

—Si ce n'était que ça, dit la mère.

Le père reprit :

—C'est une vraie grande dame! hasarda la père.

—Elle tiendra joliment bien la boutique! répondit la vieille.

—C'est un homme de goût, ce M. Machin!

—Il a là un vrai trésor !

Et les deux braves gens finirent par conclure que leur fille vaviait cent mille francs au bas mot, que M. Machin faisait une affaire excellente, et que c'était un heureux gaillard.

III

La rentrée de Mama, toute pimpante dans un coquet déshabillé à quarante-cinq centimes le mètre, mit fin à ces effusions qui touchaient au rabâchage.

On s'attabla. Mama croqua à belles dents tout ce qu'on lui servit, de cet air indifférent des grisettes parisiennes auxquelles un million en or ne ferait pas écarquiller les yeux. Elle riait très fort tout en mangeant, frédonnait, racontait les menus propos de l'atelier, en émaillant le tout de ces saillies fanbouriennes qui sonnent très souvent de l'esprit véritable.

Eux l'écoutaient ravis. Ils avaient sur les lèvres leur confidence toute prête, mais retenue par une timidité très explicable pour qui connaît le peuple, ils n'osaient la faire et restaient bouche bée, pendant que leur fille mangeait, chantait, riait, jacassait, passait d'un sujet à un autre, pareille à un oiseau qui saute joyeusement de branche en branche.

Ce fut Mama qui, le repas fini, provoqua une explication.

—Maintenant vous allez me dire ce que cela signifie. Est ce que ce sera tous les jours comme ça ? Il y a anguille sous roche. Vous n'avez pas fait tant de frais pour des prunes. Avez-vous dévalisé un receveur de la Banque de France, gagné le gros lot de la Loterie, ou hérité d'un oncle d'Amérique ? Autre chose découvert un trésor? Il y dans ma chambre un carreau qui remue : je parie qu'il y avait une cachette là-dessous! Ou bien êtes vous atteinte d'une prodigalité qui me forcera à vous faire interdire? Maman a sorti son linge : il se passe quelque chose! Répondez.

Au lieu de répondre, les braves gens riaient, et se bornaient à dire :

—Est-elle gentille! est-elle assez gentille!

A la fin, le bonhomme parla :

—Eh bien! oui, il y a quelque chose....quelque chose de grave, de sérieux, de magnifique!

—De magnifique! soulignait la mère.

—Et ça me concerne personnellement?

—Oui.

—Oh! je veux savoir! je veux savoir! Attendez, je vais vous dire ce que c'est. J'ai été demandée en mariage par le Grand-Turc!

Et sans savoir seulement ce que c'était que le Grand-Turc, la petite folle éclata de rire, ce qui fit rire aussi ses parents, qui s'en savaient pas davantage.

Il fallait cependant s'expliquer, parler, dire pourquoi on était si heureux, pourquoi on avait fait tant de frais.

Le père s'y décida :

—Viens t'asseoir